

Henri TROYAT

Alexandre I^{er}, le sphinx du Nord

Flammarion, 1980, 468 pages.

En compagnie de H. Troyat les méandres de l'histoire russe prennent des allures de jardin à la française. Et après *Catherine la grande* et *Pierre le grand*, on attendait qu'il nous donne les clés de ce mystère vivant que fut Alexandre I^{er}, tout juste connu des Français pour avoir été l'adversaire de choix de Napoléon.

Sans cesse l'auteur nous montre ce tsar toujours à la recherche de lui-même et de son contraire, amant d'abord passionné, puis calculateur politique presque génial, enfin infantile dans ses rêves mystiques. Tout est dit, sans doute, et bien, mais avec le trop grand souci de préserver les équilibres du récit, au lieu de privilégier quelques moments forts — et il n'en manque pas dans la vie de ce tourmenté ; ils nous eussent aidés à mieux comprendre ce « sphinx du Nord » emportant son secret jusque dans sa mort mystérieuse, bientôt nourrie par la légende populaire qui se prolonge dans le XX^e siècle. Mais, au vrai, avait-il un secret ?

• Bernard Plongeron

Richard SENNETT

La Famille contre la ville

Les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle. 1872-1890. Editions Recherches, coll. Encres, 1980, 234 pages.

Publiée en anglais en 1970, l'étude d'un quartier de Chicago caractérisé, vers 1880, par la prédominance des « cols blancs » découvre que la mobilité professionnelle ascendante était meilleure dans les familles de trois enfants ou plus, et dans celles où le « ménage » comportait, en plus des parents, un autre adulte d'âge voisin. Une explication économique tirée des conditions existant au départ semblant à exclure, il faut admettre que ces familles étaient mieux adaptées à la vie moderne que la famille nucléaire restreinte qui constituait le type habituel en ce milieu.

Des travaux récents (voir p. 219 sq, et les remarques finales de Phi-

lippe Ariès) ont montré que, de nos jours, un rôle social important est joué par le réseau étendu de relations de parenté qui soutient les ménages individuels. Je tiens pour vraisemblable que le phénomène n'est pas nouveau et devait jouer déjà à l'époque en question ; les familles dont Sennett a découvert les avantages étaient vraisemblablement déjà des familles mieux « reliées » à leur entourage familial externe ; et l'on pourrait déceler des familles restreintes ayant bénéficié du même soutien. Sennett ne s'engage pas dans cette voie, car il est surtout occupé à dénoncer le rôle néfaste de la famille restreinte, refuge étouffant. Cette réaction aux thèses de T. Parsons me semble à son tour commandée par des présupposés psycho-sociologiques discutables. Les prétendues « classes moyennes » ont tout de même été dynamiques, au total !

• Pierre Vallin

Françoise GIROUD

Une femme honorable

Fayard, 1981, 382 pages.

« Cette agressivité qu'elle a dû développer tout au long de sa vie, d'abord pour pénétrer dans le territoire des hommes, puis pour y être reconnue dans toute sa valeur, enfin pour y assurer son royaume, cette agressivité toujours prompte à repaître, qui peut la faire si dure, écrasante, implacable dans la rivalité, elle la dépouille en entrant au laboratoire, comme on enlève son manteau. » Vous aurez reconnu Marie Curie, dont les battements de l'âme plus que les idées, les combats domestiques plus que l'enseignement magistral (le *Traité de radiologie* ne figure pas dans la bibliographie), les lettres patiemment collectées d'une femme honorable et... déshonorée (l'affaire Langevin) ne pouvaient que réveiller la plume agressive d'une autre femme d'honneur et de vouloir farouches : « Je veux ce que je veux... » Un cri de vengeance rédemptrice sur fond des années folles, de grande guerre et de crise, passionnément reconstituées.

• Henri Perroy